

Finale Croatie-France : David contre Goliath



Pour parler de la finale de la coupe du monde, j'ai cru bon d'attendre au moins le résultat de la deuxième demi-finale. Parler hier uniquement de la France qui a battu la Belgique pour célébrer la dernière étape de la World Cup ne m'avait pas paru « Fair Play ». C'était même un geste de la part des médias en général d'un profond mépris pour le futur adversaire de notre équipe : qu'importe qui serait opposé aux Bleus, nous allions de toute façon gagner. Impudence, arrogance de l'aveuglement des fanatiques français du foot (dont je ne fais pas partie).

Puis le souhait suprême pour une « finale grande », le rêve anticipé de tous, une finale France-Angleterre ou plutôt Angleterre-France.

Catastrophe, les Anglais viennent de vivre leur Trafalgar footballistique et se retrouvent torpillés par deux petites canonnières croates. Terminé le fantasme de la horde journalistique débile que j'écoutais ce matin et qui regrettait de ne pas avoir une prolongation de la « Guerre de Cent Ans », la revanche « d'Azincourt » où les chevaliers français s'étaient fait trouer la peau par les archers anglais. Là quelle revanche avec les tirs tendus des avants de Deschamps, percer la défense et trouer les filets anglais. La France serait réhabilitée. Ou même certains avançaient la bataille de Trafalgar où les artilleurs français enverraient les galions anglais au fond de la pelouse. Honte aux perfides Anglais qui viennent de sauter du navire Europa et qui se croient suffisamment forts pour nous faire un pied de nez. Alors nos propres coups de pieds allaient leur faire ravalier leur défi.

Que nenni, que nenni, rien de tout cela ! Adieu la gloire de mortifier nos ennemis millénaires, de leur jeter au visage une nouvelle page d'histoire.

Avec une moue très prononcée, certains journaliste avançaient du bout des lèvres le nom de l'opposant de la France en finale : la Croatie. Quelle déchéance, quelle infamie que d'avoir à torcher une équipe de dernière catégorie, une équipe qui, au départ ne payait pas de mine, des joueurs sous payés venus de l'Est, de l'ex-Yougoslavie.

Quel feu d'artifice en tirer quand nous avons, toujours d'après les culs terreux médiatiques, la meilleure équipe au monde venue d'un pays qui gagne avec un Président qui est au sommet de l'Olympe. Presque une gêne de gagner devant ce nabot du foot.

Et à comparer les deux nations qui s'affrontent, y a pas photo de qui devrait l'emporter haut la main !

D'un côté la France au PIB affolant de 2.465 milliards d'euros (2.465.000.000.000), de l'autre un PIB croate de 50 Milliards, soit un tiers du budget de notre Education Nationale.

Le point de vue démographique est pire : la Croatie a 4,3 millions d'habitants qui vivent sur un revenu annuel de 4.815 US\$ et la France avec une population de 66 millions et un revenu de 36.800 US\$ par an.

Au lieu de la revanche « Trafalgar » nous tombons dans la légende biblique de « David et Goliath ».

Surprenant d'autant plus que personne au début de la Coupe n'avait imaginé qu'un petit Poucet comme la Croatie allait se retrouver devant la titanesque équipe de France. Mais rappelons-nous la fin de l'histoire de David et ne vendons pas la peau de l'ours croatien avant de l'avoir terrassé.

Une autre dimension s'ajoute à ce combat qui pourrait paraître inégal : celui de l'image du pays. La France de Macron et surtout Macron Premier, vise sur une victoire fulgurante qui viendrait faire oublier tous ses déboires et surtout nos colères comme retraités, cheminots ou étudiants. La victoire serait partagée en dragées que Macron jetterait à une foule béate, aveugle, sourde et amnésique du toit d'un bus à impériale (ce qui lui irait à merveille) qui descendrait les Champs-Élysées au milieu de l'équipe de France. Ce que le malheureux Mélenchon n'a pu faire à différentes tentatives, MMM y parviendrait avec son équipe de pieds dorés : rassembler plus d'un million de débiles à s'époumoner sur les Champs Élysées et à chanter à la gloire de notre Magnifique Majesté !

En attendant que ce « jour de gloire » arrive et que nos footballeurs « égorgent » les Croates et fassent couler leur « sang impur dans nos sillons multiculturalistes », prenons quelques heures de repos à mijoter ce que nous ferons lundi

dans un sens ou dans l'autre. Il sera alors assez tôt de faire d'une manière pondérée, un autre article pour nous flageller si nous perdons ou nous ceindre la tête d'une couronne de lauriers si nous gagnons. En tous les cas, il y a déjà un vainqueur chez nous et suivez mon regard si vous voulez le connaître !

André Girod